

22T      Rose.

Un mot comme un espoir, quand le cœur est torture,  
Visage que je veux voir, au fil de mes blessures.

Tes cheveux noirs bouclés, portes de l'infini,  
Ont fait battre mon cœur bien plus que de raison.  
Ils ont par leur mouv' ment, su pénétrer ma vie,  
Ils coiffent je veux le croire, au monde la passion.  
D'une pensée osée, j'ai percé ton destin,  
Plus fort que tes amis, j'ai effleuré ta vie.  
Ta vie elle est pour moi comme une glace sans tain,  
Je vis comme' dans tes yeux, l'angoisse de tes nuits.  
Tu élèves une tour, pour conjurer le sort,  
En me jurant tout bas, que toi, tu n te sens , rien.  
À te diminuer, tu auras toujours tort,  
Crois moi quand je te dis, qu'il faut te sentir bien.  
Ami ou bien amour, peu importe ma place,  
À t'avoir découvert, je ne veux point d'orgueil.  
Je veux seul' ment au monde, découvrir la face,  
Du plus profond toujours dont j'ai franchi le seuil.

J'ai osé je le crois, rêver un peu trop fort,  
Et le vent de l'amour s'est fait vent de folie.  
Il a gonflé les voiles, de ma vie, de ma mort,  
Et je me retrouve seul, pensée pour un oubli.

Rose,  
Un prénom qu'abandonne un train à son destin,  
Un train que je maudis, pour t'avoir enlevé.  
À qui obéit-il, et quels sont ses desseins.  
Faut-il souffrant de vivre, souffrir aussi d'aimer.  
Rose,  
Un prénom que je cueille au jardin de mes larmes.  
Comme une fleur sauvage, je veux te protéger.  
Je veux dans tes pensées, me transformer en arme,  
Et ainsi rassurée, tu voir enfin aimer.

Rose,  
Son amour partagé, sans connaître l'amour.  
Un désir caressé, sans connaître le lit.  
Un amour que je vis plus fort de jour en jour,  
Un amour que je sens se pénétrer d'oubli.  
Rose,  
Il est bien loin le temps où on s'est embrassé.  
Maintenant c'est l'absence qui me rapproche de toi.  
Je ne suis que désir au goût de ces baisers,  
Espérant que là-bas, parfois tu penses à moi.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr